

Caramel : histoire d’un singe

Benjamin Rabier

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

1

Vous dire où naquit Caramel, dont je veux être le véridique historiographe, c'est ce que je serais fort empêché de faire d'une façon très précise ; tout ce que j'ai pu savoir sur la naissance de mon héros, c'est qu'il vit le jour, quelque part, en Afrique, sur les rives féeriques du Congo.

Sa mère était une jeune guenon fort coquette et fort gentille, et son père, un vieux singe érudit et savant, était tout simplement le grand chef d'une grande tribu ne comprenant pas moins de quatre-vingt-douze chimpanzés.

Dès son enfance, Caramel — qui, bien entendu, à cette époque, ne s'appelait pas encore Caramel — témoigna d'une vive intelligence. Il faisait la joie et le bonheur de toute la tribu, dont il était le Benjamin.

Il n'y en avait pas un comme lui pour grimper à un cocotier, se suspendre par la queue aux branches d'un baobab, ou faire avec des lianes de vertigineuses escarpolettes.

Sa réputation de gentillesse était répandue à plus de dix lieues à la ronde, et le soir, quand le soleil était couché, il n'était pas rare de voir accourir tous les animaux de la forêt qui venaient assister aux exercices de Caramel.

Un vieux serpent boa lui servait de corde tendue entre deux palmiers, et Caramel se livrait alors aux fantaisies les plus drôles, pour la plus grande joie des éléphants, des autruches, des girafes,

des rhinocéros, des hippopotames, des crocodiles et des lions qui riaient comme des fous.

CARAMEL DANS SES EXERCICES, AU DÉSERT

Ainsi Caramel grandissait dans le désert.

Il avait déjà atteint sa troisième année, ce qui est l'âge de l'adolescence chez les singes, et le plus bel avenir s'ouvrait devant lui, car, à la mort de son vénérable père, il n'y avait aucun doute qu'il ne fût appelé à lui succéder sur le trône, quand, hélas ! un événement survint qui changea sa destinée.

Un jour que le pauvre Caramel s'était attardé dans la forêt pour aller cueillir des noix de coco dans une clairière où elles étaient, paraît-il, particulièrement savoureuses, il tomba dans un piège qu'un méchant nègre avait tendu. Le méchant nègre le vendit à un chasseur d'éléphants, qui lui-même en fit don à un matelot, lequel, l'ayant conduit en Europe, s'en défit au profit de master Cookson, directeur d'un grand cirque, ainsi que vous le savez tous.

2

Certes, vous n'êtes pas sans avoir entendu parler du cirque Cookson !

Bien que son établissement ne puisse rivaliser avec celui de MM. Barnum and Bailey, c'est tout de même un cirque tout à fait confortable.

Master Cookson possède je ne sais combien de lions, presque tout autant d'éléphants, et une si grande quantité de tigres que l'on perdrait véritablement son temps à les compter ; quant à ses chevaux, il en ignore lui-même le nombre.

Il avait en outre des acrobates, des équilibristes, des gymnasiarques, des danseurs de corde, et une nuée de clowns qui s'abattaient sur la piste pour la plus grande joie des petits et des grands.

Voilà, certes, qui faisait bien l'affaire de notre Caramel.

Malheureusement, master Cookson, un Américain, comme son nom l'indique, était un méchant gentleman qui ne sut pas deviner les merveilleuses qualités de ce pauvre Caramel et en profiter ainsi qu'il l'aurait pu.

Au lieu de lui faire des tours et des culbutes, le soir, aux représentations que le cirque donnait de ville en ville, ce qui eût beaucoup amusé les petits enfants, au lieu de profiter de toute l'intelligence de son nouveau pensionnaire, master Cookson l'employait aux plus basses besognes.

Et ce pauvre Caramel était le plus malheureux des singes !

Dès le matin, il lui fallait cirer les bottes du vilain gentleman, et c'étaient de grandes bottes qui n'en finissaient pas, et il fallait frotter, frotter pour les faire reluire, sans compter qu'elles avaient des revers en cuir jaune et qu'il fallait bien prendre garde que le cirage ne les salit.

Ah ! si Caramel n'avait pas eu un certain respect pour la cravache de master Cookson, comme il eût volontiers envoyé par les fenêtres les grandes bottes et leurs beaux revers !

Mais malgré son envie, Caramel n'osait se livrer à cette joyeuseté, car il savait bien qu'il lui en cuirait.

Quand il avait ciré les vilaines bottes de son maître, Caramel devait lui brosser ses vêtements, toujours pleins de poussière : il y avait surtout une grande diablesse de veste rouge à brandebourgs, et dorée sur toutes les coutures, qui lui donnait un mal de chien.

Puis Caramel devait lui préparer son déjeuner.

Ah ! quel supplice pour ce pauvre Caramel : allumer le feu pour chauffer le lait et surtout faire le café !... Oh ! ce café qu'il fallait moudre et dont le parfum lui venait chatouiller désagréablement les narines ! Car si Caramel aimait le sucre, il ne pouvait souffrir le café. La simple vue d'un grain de café lui provoquait des nausées. et il fallait le moudre... le moudre !...

Puis c'était la vaisselle qu'il fallait nettoyer, et rien n'était plus désagréable à Caramel que de récurer les marmites de terre dont le graillon craquait, craquait à lui faire grincer les dents.

Et enfin, quand tout cela était terminé, il fallait encore que mon pauvre Caramel, armé d'un long bâton de cire et d'une brosse, cirât le parquet et en fît un miroir.

La sueur ruisselait de son front, il pleurait il soufflait, mais quoi ? master Cookson était là avec sa cravache et il fallait lui obéir.

Mais tout cela n'eût été rien encore si, toutes ces terribles besognes terminées, l'affreux master Cookson eût permis à Caramel d'assister aux représentations du cirque.

Hélas !

Àl'heure où tous les quinquets s'allumaient, où la foule se pressait aux portes, vite on enfermait l'infortuné Caramel à double tour.

Et il se désespérait, le pauvre, car il eût bien voulu assister, ne fût-ce qu'une seule fois, à une de ces représentations féeriques dont un vieil éléphant, attaché à la maison, lui avait dit merveilles !

Et il se rongeait les poings de désespoir, et il ne s'endormait que fort tard, rêvant aux rives du Congo, où l'on ignorait les cravaches du terrible master Cookson.

Ah ! comme Caramel regrettait sa forêt natale, les rives fleuries du fleuve, les bonnes noix de coco qu'on allait cueillir là-haut, tout là-haut dans les cieux, et la société des éléphants, des girafes et des crocodiles qui avaient toujours une friandise à lui offrir !...

Jamais plus il ne reverrait le Congo, son vieux singe de père et sa vieille guenon de maman !

Et Caramel avait le cœur bien gros en pensant à toutes ces choses, et quand il était tout seul, sa besogne terminée, Caramel pleurait comme un petit enfant !...

3

Heureusement, ce martyre devait avoir une fin.

Un jour, un monsieur bien mis entra dans le cirque Cookson, et, s'adressant à master Cookson lui-même :

— Vous avez là un bien joli singe, monsieur, prononça cet homme de bien.

Comprenant qu'il s'agissait de lui, Caramel tendit l'oreille.

Cookson répondit :

— Oui, c'est un joli animal !

— Il doit venir du Congo ? continua le monsieur très bien.

— C'est possible.

— J'en suis sûr ! car je m'y connais !

— En vérité ?

— Dame ! je suis explorateur, et il n'est pas un coin de l'Afrique, grand comme la main, où je n'aie mis le pied !

Le cœur de Caramel bondit, et il se sentit tout de suite pris d'une grosse affection pour ce vénérable monsieur qui connaissait son pays.

Cependant le monsieur continuait :

— Oui, je suis explorateur : Agénor Picrate. Vous devez avoir entendu parler de moi ?

— Comment donc ! répondit Cookson, dont le nom d'Agénor Picrate frappait pour la première fois les ouïes.

M. Picrate se rengorgea, et continuant :

— Tenez ! si vous voulez me vendre ce singe, je vous en donnerai un bon prix, car il me rappellera des pays que j'ai glorieusement parcourus.

Cookson se gratta l'oreille.

Il ne tenait pas du tout à Caramel, mais du moment où on voulait le lui acheter, il importait de témoigner une grosse affection pour le singe.

Aussi le prit-il dans ses bras et se mit-il à le couvrir de caresses.

Ah ! comme Caramel lui eût bien rendu pour chaque baiser un coup de dents !...

Mais une grosse émotion l'étreignait : la joie de quitter Cookson, ses bottes et son moulin à café, et le bonheur de trouver un nouveau maître pour qui il se sentait déjà une immense sympathie.

Son cœur battait à se rompre, tandis que le marché se poursuivait :

— Voyons ! faisait M. Agénor Picrate, combien en voulez-vous ?

— Hé, hé ! répondit master Cookson, j'y tiens beaucoup ; il est si intelligent !

— Mais encore !

— Et puis, vous ne pouvez vous douter de tous les services qu'il me rend !

— C'est entendu ! Cependant...

Enfin, après une bonne demi-heure de marchandage, ce gredin de Cookson finit par céder Caramel au bon M. Picrate pour le quadruple du prix qu'il l'avait payé au matelot.

Caramel ne se sentait pas de joie, et s'il ne fit pas sa plus vilaine grimace à master Cookson, c'est que, apparemment, il ne voulait pas que son nouveau maître eût une trop vilaine opinion de lui.

Ah ! il avait bien raison de se réjouir, cet excellent Caramel ! Autant il avait été malheureux chez l'affreux Cookson, autant il coula des jours heureux chez ce bon M. Picrate.

Agénor Picrate avait cinquante-cinq ans au moins, il était célibataire, et possédait une dizaine de mille francs de rente.

Àvrai dire, il n'avait jamais été explorateur de sa vie ; mais ayant fait sa lecture journalière, depuis des ans et des ans, de journaux de voyages, il avait toujours rêvé d'explorations lointaines, et, à force de parler des pays dont il lisait la description dans les journaux, il en était arrivé peu à peu à s'imaginer qu'il les avait visités.

Àpart ce petit travers, c'était un homme tout à fait excellent que M. Agénor Picrate, et on disait de lui le plus grand bien dans tout le quartier.

Et il vivait le plus tranquillement du monde entre son perroquet Jacot, son chat Minou et sa servante Stéphanie.

Jacot, il est peut-être bon de le dire, était un superbe perroquet de toutes les couleurs ; Minou était un chat, un chat noir, un chat de gouttière, mais remarquablement intelligent, bien que doué de pas mal de vices ; quant à Stéphanie, c'était la propre

gouvernante du bon M. Picrate, une femme entre deux âges, partageant son affection en parties égales entre son maître, son chat et son perroquet.

Àne vous rien celer, l'entrée de mons Caramel dans la maison du bon M. Picrate ne s'accomplit point sans éveiller quelque jalousie de la part de Jacot, de Minou et de Stéphanie.

Il faut dire aussi que Caramel ne se comporta pas d'une façon très délicate. Je sais bien que sa jeunesse et son ignorance des usages du monde pouvaient l'excuser ; mais M Stéphanie ne l'entendait pas de cette façon.

Caramel, flânant dans la cuisine en l'absence de M Stéphanie, ne s'avisa-t-il pas de goûter à un miroton qui mijotait sur le feu et qui exhalait une bonne odeur d'oignons !...

Si, encore, il n'y avait mis que la patte ! Mais comme le fourneau était trop chaud, M. Caramel ne trouva rien de mieux que de tremper dans la succulente casserole le bout de sa longue queue.

C'était exquis ! Et jamais, au pays natal, sur les rives féeriques du Congo, M. Caramel n'avait goûté à quelque chose de meilleur ! Seulement, M Stéphanie se fâcha tout rouge et menaça de partir sur-le-champ si Caramel mettait encore les pattes dans la cuisine.

Le pauvre Caramel baissa la tête, comprenant qu'il avait fait là une grosse sottise. Il se promit de la réparer, et, en effet, le soir même, il se mit à nettoyer consciencieusement le verre de lampe ; ce que voyant, Stéphanie lui pardonna et lui promit toute son affection.

Pour Jacot, la chose ne tourna pas si bien ; il est vrai que le cas était bien plus grave.

Il faut l'avouer aussi, Jacot était un vieil oiseau, de près de quatre-vingt-dix-neuf ans, qui ne comprenait pas la plaisanterie. Le bon Caramel avait beau lui faire des avances, Jacot ne voulait rien entendre ; il allait même jusqu'à proférer à l'adresse du singe des insultes que le bon Caramel ne pouvait supporter bien longtemps ; aussi jura-t-il de se venger.

S'emparant, dans la panoplie de son maître, d'un vieux pistolet, il ajusta fort cruellement Jacot, qui en eut une peur épouvantable.

Sans doute Caramel ne voulait que rire et effrayer son ennemi ; mais les mouvements que celui-ci imprima au perchoir sur lequel Caramel s'était juché firent que le singe lâcha la détente.

Le coup partit.

Jacot ne fut point tué ; mais la balle ayant crevé une bonbonne d'huile, Minou, qui se trouvait au-dessous, comme par hasard, se trouva tout inondé.

Minou n'eût pas été le bel échantillon de la race féline qu'il était, si cet accident n'avait point produit sur lui une fâcheuse impression.

Les chats craignent l'eau, tout le monde le sait, mais ce que l'on ignore généralement, c'est qu'ils ont une profonde aversion pour l'huile.

Aussi, dès ce jour, oint de la tête aux pieds, Minou voua-t-il à Caramel une haine qui ne devait pas se démentir de sitôt.

4

On comprendra facilement que tant de belles actions n'étaient point faites pour attirer à mons Caramel les bonnes grâces des commensaux du bon M. Picrate.

Hélas !

Caramel était jeune, et l'on eût pu croire qu'il faisait tout son possible pour étendre le cercle de ses ennemis, ainsi qu'on va le voir par la suite.

Comme toutes les maisons qui se respectent, la maison où demeurait M. Agénor Picrate avait une concierge ; celle-ci s'appelait Mame Michel et elle avait un petit garçon qui se nommait Cadet.

Bien souvent, de la fenêtre où il flânait tout le long du jour, Caramel avait plongé des regards curieux dans la loge de Mame Michel, et une grosse envie le poignait d'y aller faire un petit tour et de s'amuser un peu avec le jeune Cadet.

Mais il fallait pour cela déjouer la prudente surveillance de M. Picrate, de Stéphanie, de Jucot et de Minou.

Ah ! si jamais il pouvait s'échapper seulement cinq minutes !

Ce jour arriva enfin.

Or, ce jour-là, Mame Michel était en train de donner un coup de balai à sa loge et le petit Cadet s'amusait avec un théâtre Gui-

gnol que lui avait donné son grand-oncle, quand tout à coup M Césarine, la bonne du quatrième, entra chez Mame Michel.

— Tiens ! c'est vous, mam'selle Césarine. Et quoi de nouveau ?

— Oh ! vous ne savez pas ?... Eh bien ! imaginez-vous que M Lamanche, du quatrième...

— Chut ! fit Mame Michel en désignant Cadet.

Puis tout bas :

— Cet enfant est si malin ! Il ne faut jamais rien dire devant lui.

Puis à son fils :

— Tiens, Cadet, emporte donc ton théâtre, et va jouer avec le petit de l'épicier.

Cadet aurait bien voulu écouter la conversation, mais il lui fallut obéir.

Il ramassa donc ses cliques et ses claques.

Ce n'était pas une opération facile, car le théâtre Guignol donné par le grand-oncle n'était pas un jouet de quatre sous.

Il comportait un nombre considérable d'acteurs, tels que Guignol, le Juge, le Gendarme, la fameuse potence, Polichinelle et le Commissaire, que ce gueux de Pulcinello assomme, sans compter le Diable qui, finalement, et pour le plus grand triomphe de la vertu, emporte Polichinelle dans les braises de l'enfer.

Il emporta son théâtre en marmottant et s'en fut la tête basse.

Justement, par la porte où il venait de sortir, entrait Caramel qui avait pu échapper à ses quatre farouches geôliers.

Cependant, la conversation continuait entre Mame Michel et M Césarine, et comme l'histoire de M Lamanche menaçait de tirer en longueur :

— Si vous déjeuniez avec moi, mam'selle Césarine ? proposa Mame Michel.

— Oh ! non… merci !… minauda la locataire.

— Vous direz merci après ! continua la concierge.

— C'est que je suis pressée.

— Allons donc ! une tasse de café au lait, c'est bien vite avalé.

— C'est que je viens du marché !

— Qu'est-ce que cela fait ?

— Et Monsieur veut déjeuner à midi juste.

— Oh ! vous avez le temps !

— Oui ! mais j'ai un ragoût de mouton…

— Bah ! c'est si vite cuit !

M Césarine, qui ne refusait que par pure politesse, se laissa tenter et bientôt voici nos deux commères attablées chacune devant un bon bol de café au lait tout fumant et fleurant bon.

Pendant ce temps, mons Caramel, qui était caché sous la table et qui n'osait quitter cet abri tant qu'il y aurait du monde, par peur de quelque coup de balai, — pendant ce temps, disons-nous,

ce bon Caramel s'ennuyait, ne prenant aucun intérêt aux papotages de ces dames et trouvant longuettes les aventures du monsieur du second ou de la dame du cinquième.

Et il trouvait le temps long aussi, d'autant plus qu'il avait aperçu sur la table un sucrier plein jusqu'au bord, et M. Caramel adorait le sucre.

Et il songeait, en son âme de singe :

— Ah çà ! est-ce que ces deux pécores n'auront pas bientôt fini leur bavardage !...

Mais Mame Michel et la bonne avaient tant de choses à se dire.

Pensez que la maison avait cinq étages, et chaque étage deux locataires, cela faisait dix ménages, sans compter les boutiques du rez-de-chaussée, dont Mame Michel et la bonne avaient à éplucher la vie privée.

Aussi Caramel s'impatientait.

Et comme, nerveux, il s'agitait sous la table, tout à coup un objet qu'il aperçut traînant sur le parquet fut pour lui un trait de génie.

. . . . . .

Ces dames causaient toujours.

Tout à coup :

— Seigneur Dieu ! qu'est cela ?... s'écria M Césarine, plus morte que vive.

— C'est le diable ! Bonne mère ! clama Mame Michel, à demi pâmée.

Et toutes deux, prises tout à coup d'une terreur folle, de s'enfuir au plus vite, comme si maître Lucifer en personne eût été à leur poursuite ; et elles criaient :

— Au secours ! au secours !

En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, tous les locataires de la maison étaient descendus dans la rue en entendant ces cris de :

— Au secours !

Tous les passants qui passaient s'étaient arrêtés et, de toutes les demeures voisines, les habitants étaient accourus pour voir ce qui pouvait advenir.

— C'est un assassinat ! disaient les uns.

— Un fou ! assuraient les autres.

— Non ! faisaient les troisièmes plus informés, c'est un lion qui s'est échappé de la ménagerie prochaine.

Cependant, Mame Michel et Césarine s'étaient évanouies dans la rue, et on avait dû les porter chez le pharmacien le plus proche, où, leurs sens revenus, elles assuraient sérieusement qu'elles venaient de voir le diable ! et, tremblantes, elles refusaient de réintégrer leur logis.

Et il y avait de quoi être effrayé, car voici que, sans crier gare et sans savoir d'où il sortait, une façon de gnome, une sorte de lu-

tin vêtu en paysan avait surgi sur la table, dodelinant de la tête et agitant ses deux petits bras.

Mais qui est-ce qui se faisait une pinte de bon sang ? C'était ce satané Caramel ! Car c'était lui qui avait saisi avec sa queue une marionnette oubliée par le petit Cadet et l'avait fait surgir tout à coup aux yeux effarés des deux commères.

Et tandis que les deux pauvres femmes appelaient à l'aide et révolutionnaient tout le quartier, mons Caramel se gorgeait de sucre et même vidait le fond des tasses, trouvant que décidément le café, qu'il avait jadis en horreur, était exquis additionné de lait.

Et, sa gourmandise satisfaite, il se sauvait avant qu'on fût venu le déloger.

5

Bien entendu, tandis que toute la rue était en révolution, Caramel se faisait une pinte de bon sang.

Ah ! s'il eût eu l'esprit philosophique, combien notre singe se fût amusé de ces humains qui se prétendent les rois de la création et qu'un rien effraye !

Mais Caramel n'avait pas l'esprit philosophique.

Cependant, après cet exploit, Caramel ne se sentait pas l'âme tranquille et il comprenait qu'en rentrant chez son maître, M. Picrate pouvait lui faire payer cher son escapade.

Aussi hésitait-il à réintégrer son logis.

Oh ! bonheur ! Au moment où, néanmoins, il allait rentrer chez lui, penaud et la tête basse, voici que tout à coup il aperçut entr'ouverte la porte du voisin.

M. Caramel était fort curieux et la discrétion n'était point son fort.

Tout autre que lui eût compris qu'il n'est point séant de pénétrer ainsi chez un voisin sans en être prié.

Mais Caramel était un enfant du Congo, et il entra sans l'ombre d'un remords.

La première chose qu'il aperçut, en pénétrant dans l'antichambre, fut un long tube de porcelaine où des cannes voisinaient avec des parapluies, et tout contre, posé à même le sol, un superbe chapeau haut de forme, pareil à celui que portait M. Picrate quand il allait faire une visite de cérémonie.

Une minute, Caramel demeura en admiration devant ces objets hétéroclites.

Et il songeait, cherchant en son esprit de singe imaginatif quel usage il pourrait faire de tout cet attirail

Mais bientôt sa décision parut prise et irrévocable.

S'emparer d'un parapluie, se coiffer du chapeau haut de forme, fut pour Caramel l'affaire d'un instant.

Et cette vilaine action fut si vite consommée qu'Azor, le chien du voisin, en demeura stupéfait, n'osant point aboyer tant il était foudroyé par un tel sans-gêne.

Et voici Caramel qui sort.

Fier comme Artaban, il s'en va devant lui, au hasard. Il monte l'escalier jusqu'aux combles ; une fenêtre à tabatière se présente, il y passe le corps tout entier : le voici sur le toit.

— C'est le moment d'ouvrir mon parapluie ! songe-t-il.

Et il l'ouvre.

Puis il découvre un fil de fer qui retenait une immense cheminée de tôle. Alors Caramel se souvient de ses exploits au désert, quand, avec l'aide de son vieil ami le boa qui lui servait de corde raide, il émerveillait par son adresse lions, autruches et rhinocéros.

Il n'y a devant lui pour assister à ses périlleux exercices aucun de ses vieux amis du Congo, mais là-bas, tout là-bas, dans la rue, voici des personnes qui s'arrêtent, le nez au vent et l'œil en l'air pour le contempler !...

On ne serait point singe, si l'on n'aimait à parader en public, et Caramel, sur ce point, était doublement singe.

Caramel se lance sur la corde raide, court, fait des grâces et envoie des baisers à la foule qui l'applaudit.

Il se lança sur la corde raide, il courut, faisant des grâces, lançant des baisers à la foule qui l'applaudissait ; il paradait, il était heureux, quand...

Patatras !

Le poids du corps de Caramel a fait rompre le fil de fer, qui entraîne la cheminée, laquelle se fend à quatre ou cinq endroits et

tombe dans la rue, au plus grand effroi des badauds qui se sauvent en criant comme des perdus.

Ah ! quelle cohue, mes amis !

Une dame, en agitant son parapluie, éborgne un vieux monsieur, qui se recule en beuglant, et fait culbuter un petit pâtissier ; du même coup, la banne que celui-ci portait sur la tête se renverse, et son contenu, un superbe vol-au-vent, va coiffer un sergent de ville ; voici le sergent de ville avec une écrevisse à son képi en guise d'aigrette ; il élève un bras et renverse une petite modiste.

Chacun crie, chacun hurle, chacun court, c'est une émeute, c'est une révolution !

Et pendant ce temps, que fait Caramel ?

Caramel est précipité dans le vide !

Pauvre Caramel ! le voilà mort !... sans aucun doute.

Allons donc !

Caramel est un garçon intelligent qui connaît les lois de la physique tout comme s'il avait fréquenté le collège ; la pesanteur des corps et la résistance de l'air semblent n'avoir aucun secret pour lui.

Il n'a point lâché son parapluie, Caramel, et celui-ci lui servant de parachute, le voilà qui descend mollement, comme si des mains invisibles le retenaient dans sa chute.

Les gens que les bruits de la rue ont attirés à leur fenêtre le regardent passer, stupéfaits, se demandant quel est ce Santos-Du-

mont d'une nouvelle espèce qui traverse aussi aisément l'espace.

Mais Caramel se rit de l'étonnement de toutes ces bonnes gens.

Un poing sur la hanche, il descend avec grâce, envoyant des baisers aux locataires ébahis.

Oui ; mais, par malheur, un égout est ouvert devant lui, et voici que Caramel tombe au beau milieu ; son parapluie se retourne, et au grand étonnement des égoutiers, qui, apercevant un parapluie qui s'engloutit sous terre, ne comprennent rien à ce mystère, Caramel entre tout entier dans l'égout dont il ne se tire qu'avec grand'peine.

Ah ! pauvre Caramel, que ne savais-tu lire !

Tu aurais vu, dans le bon La Fontaine, l'histoire de cet astronome qui, voulant connaître ce qui se passait dans les astres, s'est laissé choir dans un puits.

Ah ! il est joli, Caramel ! Rempli de boue, ruisselant d'eau sale, dégoûtant, mis à faire peur ! Le voilà bien puni de sa vanité.

Ah ! tu as voulu planer au milieu du ciel bleu et c'est dans l'égout que tu es venu choir !...

On est justement puni par où l'on a péché !...

— Quel est ce monstre ? s'écrie M. Picrate en voyant revenir son singe dans ce bel état.

— Mais on dirait Caramel !

— Ce n'est pas possible !

— Lui !

— Oui ! lui ! Et dans quel état !

— Mais il est dégoûtant et puant, le misérable !

— Mais où a-t-il pu rouler, le malheureux ? crie à son tour Stéphanie, qui se bouche le nez.

Car, en effet, ce pauvre Caramel ne sent pas précisément l'eau de rose.

— Ah ! ça t'apprendra à sortir ainsi tout seul et sans ma permission ! clame encore ce bon M. Picrate.

Et Stéphanie de renchérir encore et d'accabler l'animal de reproches, cependant que le bon M. Picrate lui administre une de ces volées de bois vert qui font certainement époque dans la vie d'un singe.

Et Caramel dut prendre un bain pour se débarrasser de toutes les immondices dont il était couvert.

Et Minou se moquait de lui, lui disant dans son langage de chat :

— Ça t'apprendra ! ça t'apprendra ! Si tu demeurais tranquille comme Jacot et moi, profitant paisiblement des bons soins de M. Picrate, tout cela ne t'arriverait pas. Mais non ! Tu veux faire l'intéressant, l'artiste ! Pauvre insensé ! Ignores-tu que le bonheur est dans la médiocrité ?

Il avait raison, le sage, le philosophe Minou ! Mais allez faire entendre raison à un singe !

6

Oui, pendant trois jours, peut-être même quatre, Caramel demeura paisible, comme si les conseils de Minou avaient produit un grand effet en son âme.

On ne le vit plus courir de-ci de-là, en quête d'aventure, ou de mauvais tours à jouer.

Après cette mésaventure, dont son dos plus que son esprit avait gardé un cuisant souvenir, Caramel demeura sage trois jours durant.

Il aida Stéphanie dans les soins du ménage, fit la toilette de Minou, qui adorait qu'on lui grattât le dessus de la tête, et même essaya ses plus belles grimaces à l'adresse de Jacot dans l'espoir de le dérider et de le faire rire ; peine perdue, d'ailleurs !

Mais le quatrième jour, Caramel n'y put tenir, et laissant là Stéphanie, Minou et l'indéridable Jacot, il s'en vint jeter un coup d'œil par la fenêtre, en quête d'une distraction quelconque.

Justement un petit pâtissier passait, portant une manne sur sa tête, et, dans cette manne, une brioche savoureuse et dorée à souhait.

L'eau en vint tout de suite à la bouche de ce gourmand de Caramel.

Seulement, comment goûter à la brioche ? Là était le difficile. Le petit pâtissier ne se laisserait pas dépouiller sans crier !…

Comment faire ?

Ah ! Caramel ne fut pas longtemps embarrassé !

C'était un esprit joliment industrieux, que M. Caramel.

Justement il venait d'apercevoir dans la rue, Cadet, le petit Cadet à Mame Michel, qui avait laissé sur le trottoir son arc et ses flèches, pour tracer le portrait du propriétaire sur le mur blanc de l'immeuble confié aux bons soins de sa maman.

Arriver en tapinois, se saisir de l'arc, y fixer une flèche et tirer dans la direction de la savoureuse brioche, ne fut qu'un jeu pour l'adroit Caramel.

Et un jeu où il gagna du premier coup, car la brioche, traversée de part en part et emportée par l'élan de la flèche, s'en vint se piquer tout droit contre un arbre où Caramel n'eut qu'à la cueillir et à la dévorer goulûment.

Oh ! la bonne brioche !

Certes, si elle était appétissante à voir, dorée comme un rayon de miel, combien plus délectable à croquer !

Jamais Caramel n'avait goûté à un mets aussi délicat !

Certainement, cela valait beaucoup mieux que les noix de coco du désert.

Et Caramel croquait sa brioche sans que l'ombre d'un remords pour la vilaine action qu'il venait de commettre s'en vint troubler sa gourmandise et sa gloutonnerie.

Seulement, dame ! si la brioche était plus savoureuse que les noix de coco du pays natal, celles-là avaient l'avantage sur celle-ci d'être beaucoup moins altérantes.

Il n'est rien qui altère, en effet, comme une brioche, surtout lorsqu'elle a été volée, et quand Caramel eut dévoré la sienne jusqu'à la dernière miette, il se sentit dévoré à son tour par une soif inextinguible.

Et c'est alors que Caramel, qui avait la mémoire de l'estomac, se souvint que dans le bas du placard de la cuisine il y avait de belles bouteilles avec des chapeaux d'or, que, lorsqu'on les débouchait, ces bouteilles faisaient plouf ! et que la boisson qui s'en échappait devait être exquise, à en croire la grimace de plaisir que faisait M. Picrate quand il en buvait.

Et sans plus hésiter, Caramel s'en vint voler une bouteille chapeautée d'or, qui faisait plouf !

Ah ! il savait la déboucher, Caramel, il l'avait vu faire à son maître, et quand Caramel avait vu faire une chose une seule fois, c'était un jeu pour lui de la refaire.

Il savait fort bien qu'il fallait retirer cette belle enveloppe d'or, pour trouver les ficelles qui retiennent les bouchons !

Pour couper ces ficelles, le bon M. Picrate se servait bien d'un instrument que Caramel n'avait pas sous la main, mais bah ! ses dents de singe y suffiraient !

Seulement, dame ! il n'allait pas déboucher sa bouteille dans l'appartement du bon M. Picrate, car le bruit pourrait le trahir ; non, il allait consommer son crime dans la cour.

Mais, arrivé là, la vue de la marionnette du petit Cadet, dont il s'était déjà servi jadis, lui suggéra l'idée d'un bon tour à jouer à Mame Michel.

Aussi, coiffant la bouteille de la marionnette, après en avoir soigneusement défait la ficelle, il la pointa dans la direction de la fenêtre de la concierge, puis d'une bonne claque il fit sauter le bouchon, et hop là !

Justement, Mame Michel se trouvait à table avec Cadet, le parrain de Cadet, et cette excellente M Césarine, qui ne dédaignait point parfois de partager le menu de sa concierge.

Car la bonne Mame Michel, ainsi que toutes les concierges qui se respectent un tant soit peu, aimait fort à donner à dîner.

Et, c'était tantôt l'un, tantôt l'autre qui s'asseyait à la table de la respectable dame.

Ce jour-là, les invités étaient donc la bonne Césarine et le parrain de Cadet.

Celui-ci était un excellent homme qui, ayant été concierge d'une maison fort « conséquente » du boulevard Haussmann, avait pris sa retraite, et vivait en rentier n'ayant pas de plus grand plaisir que d'aider la bonne Mame Michel à tirer le cordon.

Or, le parrain en question était le convive de Mame Michel quand l'accident se produisit.

Ils étaient là fort tranquillement, tout occupés à se raconter les menus faits de la vie privée des locataires de la maison, trouvant à redire à tout, et ne cessant de médire que pour calomnier, quand tout à coup…

Je vous laisse à penser l'émoi des con vives en voyant ce nain à grosse tête et comme vivant, surgir, traverser l'espace et tomber au beau milieu de la soupe en éclaboussant la tablée !

Le parrain, la bonne Césarine et l'excellente Mame Michel se dressent, comme mus par des ressorts, puis, tremblants de peur, se réfugient sous la table, en l'attente de quelque cataclysme imprévu autant qu'épouvantable.

Le chien et le chat de Mame Michel en font tout autant.

Seul l'ara, retenu à son perchoir, ne peut les imiter : mais il hérisse ses plumes et pousse des cris de paon.

Pendant ce temps, Caramel, riant comme un petit fou, vidait le contenu de la bouteille, ce qui, vous l'imaginez bien, le mit dans un vilain état !

7

Comme on le pense bien, tous ces xtours, plus ou moins spirituels, n'amenaient pas à Caramel la sympathie du voisinage.

Car, peu à peu, on se doutait que c'était lui l'auteur de tous ces méfaits.

Le châtiment était suspendu sur sa tête.

Aussi, furieux des farces que Caramel jouait à sa famille, le jeune Cadet, unique héritier de Mame Michel, jura de se venger.

Il faut dire que, comme Caramel s'était servi de la marionnette de Cadet pour semer la terreur au sein de la tranquille loge, Mame Michel, pensant que son fils était le coupable, lui avait administré par deux fois deux formidables fessées.

Aussi, Cadet s'était dit :

— Toi, mon vieux Caramel, si jamais je te pince !…

Mais justement, comment le pincer ?…

Là était le hic !

Mame Michel avait beau dire à tout venant que son petit garçon était malin comme un singe, en sa qualité de singe, Caramel était encore plus malin que Cadet.

Cependant, un beau soir, Cadet eut une inspiration.

Il savait que, comme tous ses congénères, Caramel était au plus haut point doué du talent de l'imitation : combien de fois ne l'avait-il point vu répétant avec la plus belle conscience du monde tous les gestes qu'il esquissait, lui, Cadet !

Fort de cette observation, il comprit qu'il tenait sa vengeance, et elle serait terrible.

Après avoir volé un excellent cigare dans la poche de son parrain, le chenapan de Cadet s'en fut bien vite chez l'épicier du coin acheter un pétard, puis il revint chez lui, prit une bougie, qu'il alluma et, après avoir posé son pétard par terre bien en évidence, il s'assit sur un petit banc et alluma son cigare à la flamme de la bougie.

Il avait fait tout cela fort ostensiblement, et en cherchant, bien entendu, à éveiller l'attention de Caramel, qui, derrière sa fenêtre, était toujours à l'affût de ce qui se faisait dans la maison.

Car on pense bien qu'après des frasques aussi souvent répétées, mons Caramel était le plus souvent enfermé à double tour dans l'appartement du bon M. Picrate.

Mais pas si enfermé, cependant, qu'il ne pût, quand la tentation était trop forte, s'échapper le plus facilement du monde.

Caramel ne perdit donc pas une miette du spectacle que lui donnait Cadet, et dès la première seconde, il avait quitté l'appartement du bon M. Picrate, et, à pas de loup, il s'en était venu épier les faits et gestes de Cadet.

Quand il eut vu le méchant galopin allumer son cigare et en tirer une énorme bouffée de fumée, l'âme de Caramel s'emplit aussitôt d'une formidable admiration, en même temps que d'un désir incommensurable d'en faire autant.

Justement, voici Cadet qui sort, le cigare au bec, tout comme un dandy.

Aussitôt Caramel bondit, cherche, furette et trouve le pétard que, dans sa candeur naïve, il prend pour un cigare.

Oh ! il n'est pas embarrassé, Caramel ! Il a suivi tous les gestes de Cadet et n'en a pas perdu un seul ! Il sait comment on opère.

Aussi, il prend le soi-disant cigare, le porte à sa bouche, puis l'approche de la bougie pour l'allumer.

Tiens ! qu'est-ce que cela ? Le cigare de Cadet n'a pas agi de la même façon !

Voici que des étincelles bleues, rouges, vertes s'échappent du cigare de Caramel !

Il en est stupéfait !...

Mais tout à coup, pif ! paf ! pouf ! boum !

Le pétard détone, éclate, lance du feu ! C'est le tonnerre ! c'est l'orage !...

Caramel est aveuglé !

Il lance le pétard, qui lui retombe sur le nez !

Le banc se renverse, la bougie tombe, le pétard pétarade toujours !

Caramel ébloui, rôti, brûlé, s'enfuit en hurlant comme si tous les diables de l'enfer étaient à ses trousses.

Hélas ! pauvre Caramel, qu'as-tu fait là !...

Voilà ce que c'est de toujours vouloir faire à sa tête.

Comme si tu ne pouvais pas demeurer tranquille chez le bon M. Picrate, qui fait tout son possible pour te rendre la vie heureuse.

Que n'imites-tu Minou ? Que n'imites-tu M. Jacot ?

Regarde, Minou demeure des heures entières couché sur une chaise, ronronnant de bonheur et profitant du repos qu'il doit à M. Picrate.

Regarde Jacot, sur son perchoir.

Ont-ils des idées saugrenues comme les tiennes ?

Je sais bien que ce n'est point ta faute et que tu n'as péché que par ignorance ! En vérité, ce méchant galopin de Cadet est le seul coupable ! Mais quelles conséquences ne va pas avoir ta fâcheuse curiosité, et surtout ta manie d'imiter tout ce que tu vois faire !...

Voici qu'en se renversant, la bougie met le feu au tapis, lequel le communique aux rideaux de la fenêtre, d'où il atteint bientôt toute la chambre.

En un clin d'œil, l'appartement est en feu, l'escalier rempli de flammes et M Lamanche descend comme une folle en criant :

— Au feu ! au feu !

Dans la rue, on entend les cris ; les passants lèvent le nez et aperçoivent la fumée épaisse qui s'échappe d'une fenêtre.

Alors, c'est la panique !

— Au feu ! au feu ! crient tous les passants.

Bientôt toute la ville est informée qu'une maison brûle.

Les cloches sonnent le tocsin.

Les ouvriers désertent leur atelier, les commis leur magasin et les employés leur bureau.

C'est une cohue indescriptible, un vacarme épouvantable.

Chacun veut donner des ordres, chacun veut commander et nul ne veut obéir.

Cependant la maison flambe toujours.

Les hommes courent, les dames s'évanouissent ; un vieux monsieur reçoit dans l'œil le carton d'une modiste, une dame se trouve coiffée de la bonne tarte aux pommes que portait un pâtissier, et les sergents de ville augmentent le désordre.

Caché derrière une porte, Caramel, tout tremblant, observe tout ce tapage, et il songe :

— C'est moi qui suis cause de ce malheur !...

Cependant un passant a couru prévenir les pompiers, qui arrivent bride abattue, cornant de la trompe sur leur passage :

— Couin ! couin ! couin ! couin ! !

Aussitôt ils mettent leur pompe en batterie, et des jets d'eau inondent l'appartement en flammes.

Mais qu'est-ce encore ?

Une dame se précipite en s'arrachant les cheveux et en poussant des cris de désespoir.

C'est la dame du cinquième.

Son fils, son enfant, est là-haut, dans les flammes.

Elle n'en peut dire davantage et tombe évanouie dans les bras d'un agent.

Derrière la porte où il se tapit, Caramel a tout entendu.

Eh quoi ! son espièglerie va coûter la vie à un enfant ! Surtout qu'il le connaît, cet enfant, c'est un joli petit poupon aux joues roses et fraîches comme une pomme, aux grands yeux bleu clair et rieurs ! Chaque fois qu'il rencontre Caramel, il lui fait une grosse risette, et ses deux petites mains, ses petites mains blanches, grasses et potelées se tendent pour le caresser.

Et c'est ce joli poupon qui va être brûlé ! Ah ! non ! mille fois non !

Alors Caramel ouvre la fenêtre.

Puis, montant sur l'appui, il atteint le chéneau de fer.

Et le voilà qui grimpe.

Ah ! qu'est-ce que c'est que ça pour Caramel, grimper après ce chéneau ? Lui qui, à deux ans, montait à la cime des plus hauts cocotiers des bords féeriques du Congo !

En deux bonds, il a atteint la fenêtre de la chambre où il sait que se trouve le poupon.

La fumée le gêne bien un peu, il éternue et les flammes lui brûlent le poil, mais qu'importe ! Il disparaît dans la chambre au risque de se faire rôtir.

La foule applaudit le singe.

Oh ! dans ce moment, comme on oublie tous les méfaits dont il se rendit coupable !

Mame Michel pleure toutes les larmes de son corps et le vieux parrain ne parle rien moins que d'inviter Caramel à déjeuner à la première occasion.

En bas, la foule est haletante.

Des pompiers sont allés quérir des échelles, mais Caramel les a devancés et au moment où une longue échelle va s'appuyer au mur, on voit apparaître la tête de Caramel.

Mais il n'a pas l'enfant.

Serait-il mort ?

Ne l'a-t-il point trouvé ?

Mais si !

Seulement, pour ne point être gêné, tandis qu'il descend à l'aide de ses quatre pattes, il a saisi l'enfant par sa queue, qui est la cinquième main du singe, comme vous le savez tous.

Et au milieu de la joie générale, Caramel rend l'enfant à sa mère folle de joie.

L'incendie est éteint ; tout le monde est content.

Alors, en face de la foule qui l'applaudit, le lieutenant de pompiers lui-même serre la patte de Caramel en lui disant :

— Brave Caramel ! vous avez bien mérité de l'humanité. Je suis content de vous ! L'humanité saura se souvenir de votre trait de dévouement et de courage, et votre nom prendra place dans la longue liste des animaux historiques, entre le chien de Montargis et le lion d'Androclès.

Caramel n'a jamais entendu parler du chien de Montargis ni du lion d'Androclès ; il ne comprend pas grand'chose aux paroles flatteuses que lui adresse le lieutenant des pompiers ; mais tout de même il est content de lui, car les bonnes actions portent en elles-mêmes leur récompense.

Le bon M. Picrate se rengorge, car tout le monde l'entoure, et chacun très chaudement le félicite de posséder un pareil singe, dont le nom prendra place entre ceux du chien de Montargis et du lion d'Androclès.

Dans un coin, Stéphanie pleure toutes les larmes de son corps et inonde trois mouchoirs de poche.

Mame Michel pérore, vantant l'intelligence de Caramel, et célébrant ses exploits passés.

Un photographe intrigue pour que le singe veuille bien poser devant son objectif, et un journaliste veut l'entraîner au café le plus proche afin de lui prendre une interview.

Ainsi se termina, pour le triomphe de notre héros, le vilain tour qu'avait voulu lui jouer ce brigand de Cadet.

Mais vous pensez peut-être que Caramel fut guéri ?

Hélas ! non.

8

Le lendemain tous les journaux du pays parlèrent du trait de courage de Caramel, et quelques-uns publièrent son portrait.

Toute la ville s'entretint de lui, son nom fut dans toutes les bouches.

Chacun tenait à le voir, le maire lui envoya du sucre, et M la préfète elle-même daigna lui offrir, de ses blanches mains, un sac de marrons glacés.

Vous supposez bien que ce galopin de Cadet ne fut pas content de la tournure qu'avaient prise les événements. Lui qui avait pensé jouer une méchante farce à Caramel, voici que Caramel retirait tout le bénéfice de l'aventure.

D'autant plus qu'ayant trouvé un pétard dans l'appartement incendié, tous les soupçons étaient retombés sur le fils de Mame Michel, laquelle avait profité de l'occasion pour administrer à Cadet une fessée mémorable.

Aussi, le désir de la vengeance remplissait-il le cœur du méchant gamin.

Seulement, cette fois, il lui fallait trouver quelque chose qui fût sans danger pour les voisins et applicable seulement à cet infortuné Caramel.

Cadet avait le génie du mal, il ne fut pas long à méditer sa vengeance : quelques chapelets de boudin à la montre de la charcuterie voisine furent pour lui une révélation.

Sans perdre de temps, et profitant du moment où M. Latripe, le charcutier, avait le dos tourné, Cadet coupa une bonne aune de boudin qu'il emporta sournoisement chez lui.

Ah ! ce n'était pas la gourmandise qui le poussait à ce vol ! Cadet avait des vues très ingénieuses sur l'usage de son larcin.

Ah ! le satané garnement !

Il y a vraiment des galopins qui ont le diable au corps.

D'ailleurs, que voulez-vous attendre d'un garnement qui était toujours à polissonner dans la rue ?

Au lieu de festoyer dans sa loge et de médire de tous ses locataires et de tous ses voisins, cette excellente Mame Michel aurait bien mieux fait de surveiller un peu mieux son fils.

Mais baste !

Qu'est-ce qu'il ne va pas imaginer, ce méchant Cadet ?

Le voici qui attache le boudin à la boucle de son pantalon, ce qui lui vaut immédiatement de posséder une queue presque aussi magnifique que celle de Caramel.

Maintenant, il s'agit d'éveiller l'attention du singe.

Oh ! ce n'est pas long !

Caramel n'est-il pas toujours là dans quelque coin à surveiller les allées et venues des passants ?

On pense quel fut l'étonnement de Caramel en voyant son ennemi Cadet muni d'un tel ornement caudal.

Caramel eût dû se méfier, bien entendu ; mais ce bon Caramel était si naïf !

Caramel le regarde de tous ses yeux.

Et il lui semble se dire.

— Tiens ! voilà que Cadet a une belle queue comme la mienne maintenant ! Qu'est-ce que cela veut dire ? Je ne lui avais jamais vu cet appendice ! Cadet serait-il un singe aussi ?

Il y alla de toute sa confiance et, fort intrigué par les allures mystérieuses de Cadet, il se mit à le suivre pour voir ce qui allait se passer.

Cadet avait posé par terre deux couteaux bien affilés, les deux couteaux les plus coupants qu'il avait pu trouver dans la cuisine de sa mère, cette pauvre Mame Michel.

Àpas de loup, en se contorsionnant, comme un singe, et laissant derrière lui traîner sa longue queue boudinée, il s'avance vers le premier couteau.

Caramel, sans aucune méfiance, le suit.

Cadet se penche.

Caramel en fait autant.

Cadet se saisit du couteau qui est devant lui ; Caramel l'imite ; Cadet, de sa main gauche, prend son boudin ; Caramel, de sa main gauche, prend sa queue ; puis, d'un coup sec, Cadet tranche son boudin, et, hélas ! trois fois hélas ! Caramel, d'un coup sec, tranche dix centimètres de sa belle queue dont il était si fier et qui lui rendait tant de services.

Adieu, bel appendice caudal qui le distinguait de la race humaine, de ces pauvres humains qui n'ont que quatre membres à leur service !

Si jamais tu retournais dans les forêts d'Afrique, ô mon pauvre Caramel, sur ces rives féeriques du Congo où tu vis le jour, tes congénères désormais, ne voudraient plus te reconnaître et, indignés, te chasseraient de la race simiesque.

Et les éléphants, les girafes, les autruches, les alligators, les hippopotames, tes sincères admirateurs, ne verraient plus en toi qu'un misérable infirme, un malheureux estropié, incapable désormais de les faire rire et de les divertir.

Ôpauvre Caramel ! voilà où t'ont conduit ta confiance et ta naïveté.

Ôpolisson de Cadet !

Comme tu mériterais d'être châtié ainsi que tu le mérites.

Mais les dieux vengeurs te puniront un jour.

En attendant, quelle belle fessée t'administra ta mère pour lui avoir dérobé les deux meilleurs couteaux de sa cuisine !

Et le charcutier, quelle belle tirée d'oreilles quand il a su l'usage que tu avais fait de son aune de boudin !

Mais la vengeance est accomplie, et tandis que Caramel, hurlant et fou de douleur, de colère et de honte, s'enfuit cacher son désespoir chez son bon maître, M. Picrate, Cadet, ce méchant galopin de Cadet, se tordait les côtes de rire…

Ôpolisson de Cadet !

En voyant revenir son pauvre Caramel dans un si piteux état, ce bon M. Picrate leva les bras au ciel et ne sut que penser.

Stéphanie accourut de sa cuisine.

— Seigneur Dieu ! s'exclama-t-elle, qui a bien pu abîmer ainsi notre ami ?

— Allons ! Allons ! fit M. Picrate, le moment n'est pas de se désoler, mais de courir au plus pressé ! Qu'on aille vite quérir un vétérinaire.

Stéphanie prit ses jambes à son cou, et bientôt l'homme de l'art apparut.

C'était un vétérinaire de campagne, beaucoup plus habitué à donner ses soins aux vaches et aux chevaux qu'aux enfants des rives féeriques du Congo.

C'était certes la première fois qu'il avait un singe parmi ses malades.

Mais il ne perdit pas la tête ; il fit ce que son art lui ordonnait de faire, assura que ce ne serait rien, et que le pauvre Caramel ne serait pas défiguré.

9

Hélas ! pauvre Caramel, tu ne devais pas mourir de cet accident ! Le sort te réservait d'autres destinées.

Une nuit que Caramel, à peine remis de sa blessure, sommeillait sur le pouf qui lui servait de lit, voici que tout à coup un grincement dans la serrure le tira de la torpeur où il s'engourdissait.

— Qu'est-ce que cela ? pensa-t-il en son âme de singe.

Oui, qu'était-ce qui arrivait ?

M. Picrate ronflait dans son lit, Stéphanie était remontée à sa chambre du sixième. Jacot dormait sur son perchoir et Minou ronronnait dans sa corbeille.

Qui pouvait venir si tard au logis ?

Voici que soudain, sous une poussée légère mais savante, la porte s'entr'ouvre. D'abord glacé de terreur, Caramel voit pénétrer dans l'appartement un homme de mauvaise mine, vêtu d'habits informes et couverts de boue.

Souvent Caramel avait entendu M. Picrate lire son journal à haute voix, et il savait ce que c'était qu'un cambrioleur.

Il connaissait ces hommes à figure sinistre autant que patibulaire, la petite casquette posée sur le coin de l'oreille, le foulard rouge autour du cou, la chemise de flanelle et le veston d'alpaga, les pantalons à pieds d'éléphant et le bout de la cigarette collé au coin de la lèvre inférieure.

Ah ! il était documenté sur l'uniforme de l' « apache » de profession, notre bon et brave Caramel !

Aussi le reconnut-il tout de suite.

Aucun doute n'était possible, le singe avait bel et bien devant les yeux un authentique cambrioleur en personne !

D'ailleurs, comment douter en voyant l'homme de mauvaise mine sortir de sa poche une masse de fer recourbée du bout, tout un trousseau de clefs, un long couteau et un revolver ?

Bien entendu, Caramel tremblait et palpitait d'effroi, et son émoi était si grand qu'il s'était laissé glisser de son pouf et, caché derrière, ne perdait aucun des mouvements de l'homme à mauvaise mine.

Il le vit donc s'avancer vers le placard où, Caramel le savait, se trouvaient toutes les économies de son maître.

Que faire en cette occurrence ?

Le pauvre Caramel était tout indécis !

C'est qu'aussi jamais il ne s'était trouvé dans une si terrible situation.

Là-bas, sur les rives fleuries du Congo, on ne connaît pas l'horrible cambrioleur !

Jamais l'éléphant ou le rhinocéros ne s'est servi d'un instrument contondant pour aller forcer le secrétaire ou le coffre-fort de l'hippopotame ou de la girafe.

Heureux pays !

Oh ! si Caramel n'eût pas été effrayé, je suis persuadé que son âme de singe se fût révoltée de pareilles mœurs, et qu'il se serait dit, le naïf, en sa philosophie première, que décidément l'homme, qui se dit le roi des animaux, est bien inférieur au dernier de ses soi-disant sujets.

Appeler du secours ? Hélas ! Caramel n'avait pas, comme le vieux Jacot, le don de la parole.

Faire du bruit et éveiller l'attention des dormeurs ? Mais avant que M. Picrate fût debout, l'homme avait le temps de dévaliser la maison !

Alors, que faire ?

Caramel se torturait l'esprit, ne sachant à quel parti s'arrêter !

Enfin, un éclair illumina sa cervelle de singe !

— Eurêka ! se fût-il écrié certainement, s'il eût fréquenté l'école et eût été bachelier.

Le mieux était d'agir soi-même.

Nul besoin d'appeler à l'aide ; bien qu'il fût petit, Caramel était fort et adroit surtout, et, Dieu aidant, il arriverait bien à mettre en fuite ce cambrioleur maudit.

Et puis, qui sait si le cambrioleur ne tuerait pas le bon M. Picrate ?

Ma foi, le mieux était d'agir soi-même.

Aussi, se ramassant sur ses jarrets, d'un seul bond, Caramel sauta sur le cambrioleur qu'il agrippa à la fois et par son collet et par ses cheveux.

L'homme poussa un cri, ne comprenant point quel pouvait être son agresseur, mais se sentant pris, détala par la porte entr'ouverte.

Alors, ce fut à travers la maison une poursuite homérique.

Pensant qu'il avait le diable à ses trousses, et criant comme un perdu, le cambrioleur courait à travers l'appartement, renversant les meubles, faisant un tapage d'enfer.

Enfin, parvenant à la porte d'entrée qu'il avait laissée entr'ouverte, il se précipita par l'escalier qu'il grimpa, avec une allure d'écureuil, au hasard devant lui, et parvint sur le toit, toujours maintenu par la main de fer du singe qui ne voulait point lâcher sa proie et s'était collé à l'homme !

Mais une fois sur le toit de la maison, l'homme revint de sa première stupéfaction et comprit à quel genre d'ennemi il avait affaire !

Eh ! quoi ? Ce n'était qu'un singe !

Lui qui pensait avoir à ses chausses tous les diables de l'enfer, ou pour le moins toute la maréchaussée de France, il n'avait affaire qu'à un misérable ouistiti.

Oh ! oh !

Mais alors, que craignait-il ?

Ah ! il avait eu bien tort de se sauver ainsi, et de réveiller toute la maison qui, maintenant, devait être sur pied.

Le coup était raté !

Mais son agresseur allait passer un mauvais quart d'heure !

Alors une terrible lutte s'engagea entre le singe et le cambrioleur. Caramel mordait, griffait ; le cambrioleur tapait.

Hélas ! lutte inégale où le pauvre Caramel finit par avoir le dessous.

Un coup formidable de pince-monseigneur appliqué sur son crâne provoqua à Caramel un tel éblouissement qu'il perdit pied et tomba dans le vide.

Une minute après, il venait s'écraser sur le pavé, devant la porte d'entrée.

Au bruit de sa chute, Mame Michel ouvrit sa fenêtre, un passant s'arrêta, un sergent de ville accourut.

Comme bien on le pense, le vacarme qu'avait fait le cambrioleur en se sauvant avait réveillé toute la maison.

Les locataires épouvantés, et pensant que leur immeuble était menacé par un terrible tremblement de terre, s'étaient tous précipités aux fenêtres en criant :

— Au secours ! au secours !

Ce qui avait immédiatement réveillé les locataires des autres maisons.

Les sergents de ville étaient accourus.

Et, tout à coup, Mame Michel, qui était seule dans la rue, vit le corps du pauvre singe !

— Mais c'est Caramel ! fit Mame Michel en reconnaissant le singe, tandis qu'Azor, peiné, se sauvait à toutes jambes, n'ayant point le cœur d'assister à un aussi pénible spectacle.

— Qu'est-ce que Caramel ? demanda l'agent.

— Mais le singe que M. Agénor Picrate, le locataire du premier, a rapporté d'une de ses explorations au Congo.

— Mais il va mourir !

— Courons prévenir M. Picrate.

M. Picrate s'éveilla ; M Stéphanie descendit ; Jacot ouvrit un œil dédaigneux, Minou miaula lamentablement.

Avec des précautions inouïes, on monta le pauvre Caramel dans l'appartement du bon M. Picrate.

— Il faut envoyer chercher le vétérinaire ! clama M Stéphanie qui pleurait comme une fontaine.

— Oh ! j'ai bien peur que ce ne soit inutile, soupira M. Picrate.

Néanmoins M Michel prit ses jambes à son cou et courut réveiller le vétérinaire le plus proche.

L'homme de l'art accourut.

Mais, hélas ! il était trop tard.

Il secoua la tête en murmurant :

— Rien à faire, il est perdu.

Après avoir adressé une dernière grimace à son maître, il envoya un dernier souvenir aux rives féeriques du Congo, que jamais, jamais plus il ne reverrait et Caramel mourut avec la consolation d'avoir sauvé son maître.

Comme on le pense bien, la mort de Caramel fit un bruit énorme par toute la ville.

Le souvenir de son sauvetage ne s'était pas encore éteint.

D'autant plus que l'on finit par savoir dans quelles circonstances le pauvre singe avait trouvé la mort.

Le méchant cambrioleur avait été arrêté, et, devant la justice de son pays, il avait fait des aveux complets, racontant comment le singe l'avait dérangé au milieu de sa sinistre besogne.

M. le préfet vint en personne trouver M. Picrate, et il lui dit :

— Votre singe a bien mérité de l'humanité ; il n'est pas d'usage d'élever des statues, sur les places publiques, aux animaux de la race simiesque ; sans cela, je me ferais un plaisir d'ouvrir une souscription. Mais je pense que ce serait magnifiquement honorer sa mémoire que de l'empailler et de le déposer au musée de la ville, avec une pancarte relatant tous ses exploits.

Mais, dans un sentiment de convenance que tout le monde comprendra, M. Picrate refusa cet honneur.

On l'enterra au fond du jardin, et sur sa tombe l'on grava ces quatre vers que le bon M. Picrate mit trois jours à composer lui-même :

Ci-gît le pauvre Caramel
Qui mourut pour sauver son maître ;
Or, si les singes ont un ciel,
Caramel a le droit d'y être !

Et Cadet, revenu à de meilleurs sentiments à l'égard du pauvre défunt, vint souvent pleurer sur sa tombe et lui demander pardon

de tout le mal qu'il lui avait fait.

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/Caramel_%3A_histoire_d%E2%80%99un_-singe. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.